

se réfutaient par des erreurs historiques plus monstrueuses encore.

Au mot de Révolution, le Beau François, une flamme à la saillie des joues, s'était dressé sur sa boîte à thé pour apostropher Eusèbe :

Napoléon n'était-il pas un fameux général de la "Révolution?"

Et il déclama, le sourire aux lèvres:

Derrière un mamelon la garde était massée,
La garde, espoir suprême et suprême pensée !
.....

Comme fond une cire au souffle d'un brasier.

Sa mémoire n'était pas heureuse, ces seuls vers cependant l'enthousiasmaient. "Comme c'est beau !" dit-il avec attendrissement en reprenant son siège, et deux larmes coulaient sur ses joues rugueuses.

"Cette poésie a du grandiose", acquiesça le père Legendre, "mais Victor Hugo était un scélérat. Je ne lui pardonnerai jamais d'avoir entretenu Madame Drouot dans sa propre maison."

"Tu te formalises un peu brusquement, il me semble," dit Victor, "toi qui ne peux t'empêcher de pleurer quand Beauregard, le dimanche, chante à l'église, sur la musique de Faure, les beaux vers... tu sais."

Vous qui pleurez, venez à ce Dieu, car il pleure,
Vous qui souffrez, venez à lui, car il guérit,
Vous qui tremblez, venez à lui, car il sourit,
Vous qui passez, venez à lui, car il demeure.

Victor avait mis dans sa récitation une onction, une tendresse mystique, un souffle religieux dont il s'étonna lui-même: il éprouva avec fierté que toute l'haléine romantique pour la première fois venait de passer sur son âme. Mais l'épicier, au rappel des nombreux honneurs rendus à musse-pot, dans sa jeunesse, aux attraites faciles de sa jolie servante, s'offensait moins aisément que Legendre des fautes du poète. La fidélité conjugale de l'orfèvre, au contraire, n'avait à aucun soir de sa vie déserté son foyer ni son cœur; les écarts de l'humanité sur ce point lui paraissaient abominables. Jean-Baptiste vint à la rescousse.

"Tu as raison, Legendre," dit-il, "l'adultère est au fond de tous les maux du genre humain."

"Certainement", appuya l'orfèvre, et il poussait encore l'épaule de Victor, l'index tendu pour captiver son attention, "As-tu lu les Mémoires de St-Simon?"

"Tu peux y voir une description imagée des orgies royales, des intrigues, des courtisans, et du rôle de femmes telles que La Vallière, la Montespan et la petite Fontanges. Je pardonne à la première qui sut se convertir. Mais quel temps de perdition ! Les affaires de l'Etat se décidaient entre deux actes de libertinage, et cela, au grand jour, au milieu des potins complaisants, sous l'œil trop tolérant du cardinal de Fleury. Et ce pauvre Louis XV ! Quelle époque ! Il n'y a pas de forme de gouvernement qui

"puisse résister à semblable dépravation. Le peuple miséreux se révolta, mit Versailles à feu et à sang, et n'eut peut-être pas tout-à-fait tort."

"J'aurais aimé voir Versailles", soupira Letellier qui avait beaucoup voyagé. Ce nom prestigieux évoquait fortement pour ce cœur resté tendre de jolis pieds chaussés sur des marches de marbre rose (il ignorait pourtant que Musset eût existé), des robes blanches dans des allées ombreuses et un cadre merveilleux de fontaines et de châteaux pour cette gaieté amoureuse dont il raffolait encore par vivacité de souvenir.

"Dis donc, Legendre", dit tout à coup René qui avait fait ses Lettres, "es-tu bien sûr que le cardinal de Fleury existait sous Louis XIV?"

L'orfèvre rassembla ses connaissances.

"Ma mémoire faiblit", dit-il, "c'est peut-être sous Louis XVI, mais les faits sont là: la vie à grandes guides, le plaisir dans tous ses raffinements, et la paresse, mère de tous les vices et des pires décadences."

"Tu oublies un nom important" dit Jean-Baptiste, "celui de la Pompadour, une intrigante, celle-là, plus pétrie d'orgueil et de passion que d'amour. Les dérèglements avec Louis XIV..."

"Avec Louis XV", appuya vivement le quincaillier. "Tu te trompes toujours comme si tu faisais exprès". René avait le goût des précisions historiques et était l'arbitre reconnu pour la décision des points obscurs. Il errait parfois, puisqu'un soir il avait placé la bataille de Fontenoy sous Napoléon. Ses amis ne le lui auraient pas pardonné s'il n'eût cité des mots latins qui en imposèrent : *errare humanum est, omnis homo mendax*.

La conversation maintenant s'en allait à vau-l'eau. L'heure était avancée. Antoine, d'une main mal assurée, avait tourné la plupart des clefs au-dessous des becs à gaz et une demi nuit envahissait l'épicerie. Le commis procédait à assujettir les lourds panneaux ferrés au vantail de la porte et aux deux vitrines extérieures; protection discrète contre les voleurs. Victor se remuait alerte pour supputer sa caisse, fermer le coffre-fort et ranger ses livres de compte. Ce monde de bourgeois résidaient au-dessus de leurs boutiques et s'attendaient pour partir. Letellier, qui demeurait loin, dans le cul-de-sac de la rue Mondor, s'évada le premier en fredonnant en guise d'adieu un bout d'opérette.

Buvons, buvons ces vins,
Camarades, une rasade...

Personne ne vit après lui, s'esquiver Eusèbe, la canne à pommeau d'or sur l'épaule et ruminant quelque vengeance. A son départ constaté, l'unique lumière de la place vit, un moment réunis de très près comme en conspiration secrète, le père Legendre, Jean-Baptiste, Louis, René et Victor, qui, après avoir murmuré au sujet de l'opulent rentier une farce très drôle rirent aux éclats en se séparant.